

LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°21
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2001



ÉDITORIAL

André
Bousquet

Il y avait les **Généalogistes**, vous savez, ceux qui recherchent vos racines en grim pant dans les arbres !

Il y avait les **Historiens** : ceux qui cultivent la connaissance du passé et qui, à partir de quelques feuillets rongés par les souris, vous reconstituent la vie détaillée des grands personnages !

Aujourd'hui il y a Jean PARÈS !

Nous avons l'honneur d'avoir la collaboration, au Journal des Mossétans, du premier "HISTO-GÉNÉALOGISTE", c'est à dire du premier chercheur qui a su marier les deux disciplines.

En effet, Jean, au cours de longues recherches entreprises il y a plusieurs années a, non seulement reconstitué la généalogie de la quasi-totalité des Mossétans (22.500 patronymes) mais il a également stocké dans son ordinateur les histoires, les anecdotes, de bon nombre d'entre-eux, remontant souvent à plusieurs siècles.

C'est même la partie la plus intéressante de ses recherches, recherches qu'il poursuit inlassable-

(Suite en dernière page)

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
En direct du clocher - Violette Grau	5
Nouvelles du Parapet - Jean Llaury	10
Pensée profonde - Paul Assens	13
Curiosités de la vallée - Jean Llaury	14
Adieu Henri - Jean Llaury	16
La marmotte - Henri Sentenac	17
Grandir avec les livres - Activités Marie-Jo Delattre	18
Amicale Saint Julien - Activités Julien Costeja	19
L'étranger - Lucien Prats	20
La foire de septembre J.J. Ruffiandis	22
El Pastor de Mosset - Jean Parès	24
Rose Murray - Claude Soler	26



le courrier des lecteurs

La nostalgie, "ça me fatigue"...!

Jean Paul BOUSQUET

Oui, je suis un fidèle lecteur du journal de Mosset, et cela bien sûr depuis son origine et c'est pourquoi aujourd'hui j'ai envie d'écrire : assez de nostalgie !

Oui, ce village c'est nos racines, c'est notre passé, c'est toute notre enfance, et il est bien, c'est sûr, d'évoquer cela de temps en temps. Mais, seulement cela, c'est trop ! Car, en se tournant en permanence vers ce passé, on oublie de noter combien le présent et le futur de ce village sont, et deviennent intéressants et, par voie de conséquence, il me semble qu'on se coupe de ses nouvelles générations d'habitants.

Oui, c'est vrai, j'en ai un peu marre des rubriques : "de notre temps", "à notre époque", et cela avec une espèce de larme à l'œil ou de la mélancolie dans la voix. Le passé était peut-être drôle, amusant, mais le présent et le futur, à mon avis, le sont et le seront tout autant.

J'aurais pu intituler mon article, par exemple : "mais où sont les bouses d'antan ?"

En effet, dans le passé, toutes nos ruelles et nos rues étaient abondamment décorées de bouses de vache qui attiraient force mouches et j'ai pu constater, par exemple, que cet été il n'y avait quasiment plus de mouche dans le village. C'est vrai que cela peut générer un déficit dans le fonds de commerce de notre chère épicière Yvette qui n'a plus la chance de vendre ces sympathiques rouleaux gluants que l'on pendait dans nos cuisines. Mais notre village est devenu très propre et, bien sûr, moi je ne le regrette pas.

Cet été j'en ai fait un tour complet et je peux vous dire que dans tous les endroits où je me suis rendu, je n'ai trouvé que des maisons joliment restaurées, des lieux agréables réaménagés.

Notre village, je vous l'assure, est très beau, en très bon état et merveilleusement bien entretenu.

Certains jardins ont été transformés. On n'y voit plus de rituelles rangées de légumes, mais plutôt du gazon, des chaises longues, une table et un parasol. N'est-ce pas tout aussi sympathique ?

Et puis, répéter sans cesse que "de notre temps, c'était autre chose", c'est quand même se couper de notre jeunesse. Pourquoi lui faire croire que de notre temps c'était mieux ? C'était différent, voilà tout ! Si nous considérons que l'avenir qui l'attend est quelque part moins gai que le passé dans lequel nous avons vécu, ne serait-il pas plus intelligent de l'aider à accepter celui-ci, plutôt que de lui rappeler sans cesse que de notre temps c'était mieux.

Tenez, je fais une large digression, je vous parle de Pékin, c'est une ville qui va être encore plus à la mode avec son élection pour accueillir les Jeux Olympiques de 2008.

Les chinois sont en train de raser une grande partie des vieux quartiers qui égayaient tant les touristes qui s'y rendaient. Aujourd'hui, le touriste qui revient de Pékin se lamente de ne plus retrouver ces vieilles mesures malodorantes, où les gens vivaient dans de très mauvaises conditions de salubrité mais qui, bien sûr, permettaient, une fois de retour en France, de raconter tout l'exotisme de ce voyage. Je ne crois pas que les Pékinois dont les vieilles mesures ont été rasées, et qui se retrouvent maintenant dans des conditions d'habitat tout à fait correctes, aient à se plaindre de cette situation.

Et tant pis pour nous, si notre commentaire de voyage a perdu de sa richesse.

De la même façon, Mosset n'est plus peut-être ce qu'il était, mais le Mosset d'aujourd'hui me plaît bien davantage. Notre village n'a jamais eu autant de culture. Notre village ne s'est jamais tant cultivé. Mais, vous l'aurez compris, il s'agit d'une toute autre culture : des conférences à la Capelleta, de la musique et des concerts à l'église, des festivités fort conviviales. Cela est extrêmement intéressant, et je trouve que l'on en parle

peu dans notre journal.

La rubrique de Claude SOLER, "les Forasters", nous faisait connaître justement ces nouveaux arrivants dans le village qui, à mon avis, l'enrichissent. Mais cette rubrique avait disparu dans le dernier numéro, d'où peut-être aussi ma rébellion.

Une boutique d'art sur la place du village, une tour des parfums avec des attractions et des produits très originaux, de nombreux ateliers d'artistes... Il me semble que tout cela mérite aussi qu'on s'y attarde, qu'on le souligne car nous vivons là une revitalisation de notre sympathique Mosset.

Bien sûr, avant d'écrire cet article, je me suis plaint auprès d'André qu'il était à l'origine d'un journal rempli d'une sympathique nostalgie mais, malgré tout, de trop de nostalgie.

Il m'a dit qu'il n'était pas directement responsable de cette situation puisque lui-même ne faisait qu'éditer les articles qui lui étaient soumis. Il m'a donc invité, si je souhaitais voir les choses changer, que je m'implique directement. Alors, je viens de le faire très volontiers, mais j'aimerais malgré tout être suivi. Je souhaiterais que les amis lecteurs et peut-être rédacteurs se consacrent aussi au Mosset d'aujourd'hui et au Mosset de demain.

En ce qui me concerne, je lui prédis un très bel avenir même s'il doit subir des transformations que tout le monde n'apprécie pas forcément.

Il faut quand même vivre avec son temps, il faut accepter celui-ci, il faut encourager ceux qui vont être appelés à vivre avec ces changements, à s'y adapter le mieux possible.

Il ne faut pas se couper de notre jeunesse, il ne faut pas lui dépeindre le monde futur comme une époque difficile à vivre, c'est à mon avis tout le contraire.

Amis lecteurs, si vous ne partagez pas mon point de vue sur cet article, cela n'a aucune importance, car vous l'aurez noté, et à mon avis c'est là l'essentiel, c'est mon amour pour Mosset qui m'a entraîné à l'écrire.

Et puis, c'est vrai que quand, loin de Mosset, je pense à notre cher village, je suis plein de nostalgie...

Chers amis de Montagn'Art

Nous voudrions expliquer pourquoi nous avons décidé de quitter Montagn'Art en août 2001.

Bob a trouvé un travail en Angleterre et toute la famille, Bob, Gwen et Abigail quittent Mosset, sauf pour les vacances scolaires.

Merci beaucoup pour l'invitation de garder les cartes postales et un tableau de Mosset mais, pour nous, c'est contre le système coopératif : sans participation - pas d'œuvre - et ce n'est pas correct pour vous de garder la boutique pour nous.

Bonne chance pour les prochaines années - C'est un bon projet coopératif - Bonne continuation... et Vive Montagn'Art !

Gwen et Bob ROYSTON



Clotilde et Éric

se sont mariés en catimini le 11 août 2001 à la mairie de Bécon-Les-Bruyères.

Françoise, Pascale, Séverine et Hyatus le chien en ont été témoins.

A l'été 2002, ils s'uniront dans une église du Sud.

Une grande fête champêtre s'ensuivra..

Éric DARDILL à Courbevoie

EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

FIN D'ÉTÉ

La saison estivale et touristique se termine et, cette année plus que jamais, Mosset a été l'un des villages les plus visités de notre département. Il faut dire que sa cité médiévale, sa tour des parfums, son église, son clocher et son petit marché ont fait de notre village un lieu de promenade incontournable.

Mais Mosset ce n'est pas seulement des pierres et des sites à visiter ; Mosset vit, Mosset s'anime, Mosset s'amuse, Mosset accueille.

Grâce à l'**Association Capelleta**, à l'**Office de Tourisme** et à la **Municipalité**, l'été a été riche en animations culturelles, avec force concerts, conférences de qualité et expositions, **Thérèse Caron** a organisé de belles randonnées et la **Tour des Parfums** a su éveiller les sens avec ses ateliers parfumés.

Cet été Mosset a connu quelques points forts. Tout d'abord avec le passage du Tour de France.



Jamais de mémoire d'anciens autant de monde n'avait investi le village et tout son territoire car, jusqu'au Col de Jau, ce n'était que tentes et camping, pas un pré, pas un morceau de route vacants. Mais les mossétans ne se sont pas laissés surprendre et tout avait été prévu pour que

La rubrique de



tout le monde soit bien accueilli. La municipalité avait prévu un stand de ravitaillement et l'équipe de l'Auberge de la Castellane s'est surpassée et a toujours gardé le sourire. Le clou du passage du tour c'est le moment magique où le peloton est arrivé sur la place St Julien et que notre ami **Gérard** est monté au clocher pour sonner les cloches à tue tête.

Le 24 juillet pour la 4e année a eu lieu le fameux **Festival Adhémar**, un peu perturbé par la pluie mais qui a connu une belle réussite.

Puis vint la fête des cinq sens, du 5 au 14 août. Une fête autour de cette thématique avec diverses manifestations, concerts, conférences parfumées, ateliers, rando-nez et une exposition d'une exceptionnelle qualité.



La kermesse de l'Amicale Saint Julien

Le 14 août l'Association Capelleta et l'Office de Tourisme nous ont offert une "*tarda cataland*" avec les "*dansaires catalans de Tuir*". Un groupe passionné qui nous présenta des danses de toutes les provinces catalanes dans les costumes traditionnels de chaque région, et c'est avec satisfaction que nous avons vu de tous jeunes adolescents participer à ce folklore authentique. L'après-midi était des plus chauds et le *porro* qui circulait était le bienvenu.

Un pique-nique dans la cour du château clôtura cette journée ; un pique-nique très convivial où chacun a pu imaginer, sous cette belle voûte étoilée, être invité à la table du seigneur Adhémar.

La "*festa major*" a battu son plein les 15 et 16 août avec ses kermesses, son *llavan de taula* et 2 orchestres de qualité : Élie Buxéda et le groupe Zénith.

Grâce à notre irremplaçable **Louissette** et à ses aides, la fête des estivants le 18 août avec sa sardinade monstre a connu un immense succès et certains en parlent encore.

Nous disons un grand merci à **Albert et Robert** pour leur apéritif de fin d'été, un apéritif où plus de 90 personnes étaient conviées dans les jardins et les ateliers de leur magnifique propriété. **Mireille et Robert** nous ont charmés avec les inoubliables chansons de Charles Trenet et **Dominique** nous a tous étonnés par sa voix et sa maîtrise du chant. Quant au buffet et à la cave ils étaient dignes des grandes maisons.

Bien sûr, les animations ne sont pas tout à fait finies et nous aurons encore quelques concerts mais la rentrée est là, les portes et les fenêtres se referment, les rues et les parkings se vident, les habitants reprennent leurs habitudes, les commerçants pensent aux vacances.

Mosset a vécu au rythme des stations touristiques et a su accueillir, avec le sourire et l'organisation, tous ses visiteurs, vacanciers de passage et résidents. Un été sans problèmes, bonne rentrée à tous et à l'année prochaine !

20 juillet 2001 - Étape Perpignan - Ax les thermes
Passage du peloton en rangs serrés au parapet

RENTRÉE SCOLAIRE

C'est dans la joie et la bonne humeur que nos écoliers, du plus grand au plus petit, ont effectué leur rentrée scolaire.

Il faut dire que leur école des 3 villages est des plus plaisante et des plus accueillante ; tout y est aménagé, de la couleur des murs et des rideaux au matériel scolaire à la pointe du modernisme (ordinateurs, internet) pour que les enfants aient envie de travailler et de vivre ensemble.

Deux nouvelles institutrices sont arrivées cette année : Melle Emeline ASSENS pour les classes de CE au CM et qui aura aussi la fonction de directrice pour toute l'école et Melle Géraldine SARTORI pour les maternelles et les CP.

33 enfants sont rentrés cette année, 16 chez les grands et 17 chez les petits, 4 doivent arriver d'ici le mois de janvier.

Christine et Carole sont toujours présentes pour encadrer les enfants en classe, à la cantine et à la garderie.

Voilà une année qui commence avec tous les atouts de son côté, une année basée sur l'apprentissage et la maîtrise de la lecture, la connaissance de l'environnement, l'homme et la nature, un peu de yoga pour détendre les enfants et bien sûr d'autres projets qui se mettront en place au fur et à mesure.

Nous souhaitons à tous, enseignants, enfants et équipe pédagogique une bonne année scolaire.



Récolte du miel du pin du clocher

Allier l'excellence du patrimoine bâti et architectural de Mosset à la production et à la gastronomie locale, en faisant un clin d'œil au bon Dieu qui a bien voulu qu'un pin s'installe depuis plus de 200 ans tout en haut du clocher, tel était le challenge qui a consisté à installer une ruche et ses quatre vingt mille abeilles au pied de notre pin sylvestre.

C'est le 27 avril dernier à midi que la ruche qui nous a été offerte par M. Laffite, président de l'union syndicale agricole du Roussillon (et que l'on remercie vivement) a été installée : palan, poulies et cordes ont été nécessaires pour hisser cette colonie mossétane (se reporter à l'article d'Henri Payri dans le n°19 du Journal).

Puis, le 7 août dernier, la première récolte du millésime 2001 a pu être effectuée : 4 cadres ont été prélevés, riches de 8kg 250 d'un miel parfumé, divin, le meilleur au monde ! qui a été vendu aux enchères le matin du 15 août.



Vente aux enchères, sur la place, par
Alain SIRE, Olivier BETOIN, Michel QUES,
assistés de Maxime QUES

A l'image des mossétans qu'il surplombe et protège, le pin qui a eu l'audace et la force de pousser spontanément dans un coin de la roche froide du clocher, était fier de sa production mellifère.

Nul ne doute qu'elle symbolise à la fois l'exaltation de la puissance vitale, la glorification de la fécondité, la ténacité et la rudesse de nos habitants ainsi que le respect de nos racines mystérieuses et profondes, celles de notre terre mossétane et de nos aïeux.

Les prochaines récoltes de miel du pin du clocher de Mosset seront en vente à la boutique de la Tour des Parfums où est proposée l'exposition "*discours d'odeurs, les mille et une utilisations des parfums*".

De nombreux autres produits fermiers et parfumés vous sont aussi proposés, dont la fameuse **liqueur de coscoll**, aux propriétés très stimulantes.

A noter également que le "**philtre d'amour**", breuvage magique propre à inspirer l'amour, est en cours de préparation dans notre laboratoire de la Tour des Parfums de Mosset.

BOUTIQUE MONTAGN'ART

Les membres de l'Association Montagn'art, boutique installée sur la place St Julien depuis juillet 2000 et qui regroupe différents artistes du village et des environs, sont satisfaits de leur saison estivale.

Bien qu'il y ait eu moins de visiteurs que l'été dernier - 810 en 2000 - 750 en 2001 - les achats ont été plus importants et plus variés et le bilan financier reste positif.

Depuis le début de la saison on peut admirer sur la façade de la boutique une œuvre d'art réalisée par le maître ferronnier M. Maarten Scheepmaker installé à Ballestavy et membre de l'association.

La boutique reste ouverte au public tous les jours sauf le lundi de 10h à 12h30 et de 15h à 18h

Assemblée générale de l'Office de Tourisme

Le 23 août dernier s'est tenue l'assemblée générale annuelle de l'Office de Tourisme de Mosset, haute vallée de la Castellane, en présence de Monsieur le Maire Olivier BÉTOIN.

Après avoir fait mention qu'il ne faut pas confondre, d'une part un Office de Tourisme avec un Comité des Fêtes, et d'autre part les adhérents d'une association aux abonnés à un journal, il fut rappelé qu'un office de tourisme est un outil au service de la politique touristique communale, un outil dont la fonction première est l'accueil et l'information des touristes, ainsi que la promotion du village. A cela, peut se rajouter la gestion d'activités : c'est ainsi que la Tour des Parfums est gérée par l'Office de Tourisme depuis le 1er avril dernier.

Le compte rendu d'activités des 5 mois écoulés depuis le 1er avril est le suivant :

Adhésion à la démarche "Bonjour" afin de promouvoir la qualité de l'accueil en relation avec l'UDOTSI

Labellisation de notre Office de Tourisme qui a été classé 1 étoile (la répartition entre les 3 collèges, élus communaux, professionnels du tourisme et personnes qualifiées étant désormais respectée au sein du conseil d'administration).

Signature d'une convention municipale d'objectifs entre l'OT et la commune qui a eu pour effet d'une part l'octroi d'une subvention de 60.000 F et d'autre part la mise à disposition de l'animatrice du patrimoine.

Édition et diffusion de 5 brochures : plaquettes d'information sur le village, plaquette "visite de l'église", plaquette de présentation des activités de pleine nature, plaquette de l'exposition "discours d'odeurs", plaquette de présentation des activités de la Tour des Parfums.

Gestion de la Tour des Parfums (boutique, exposition, ateliers, laboratoire, rando-nez).

Accueil et information de plus de 7.000 touristes.

Visites guidées du village et de l'église 2 fois par semaine.

Divers projets pour l'avenir ont été débattus :
La nécessité de recruter un responsable de l'of-

fice de tourisme afin d'améliorer la coordination des animations et la promotion, l'adhésion éventuelle à Réseau Culturel, l'entretien des sentiers de randonnées et la réalisation d'itinéraires courts.

Par ailleurs, la commune de Mosset et l'OT participeront aux journées Nationales du Patrimoine des 15 et 16 septembre prochains ainsi qu'à la foire exposition de Prades des 22 et 23 septembre. Enfin, le conseil d'administration a été confirmé tel qu'il avait été choisi le 10 avril, à savoir :

Président : Alain SIRÉ

vice-présidente : Sylvie SARDA

trésorière : Marta CASULLERAS

trésorière adjointe : Isabelle DIDIER

secrétaire : René MESTRES

secrétaire adjoint : Olivier BÉTOIN

Membres: Claude BELMAS, Renée PLANES, Marianne GORIS, Jean LLAURY, André BOUSQUET et Hans PETERS.

COMITÉ DES FÊTES

Le 8 septembre dernier a eu lieu une réunion en vue de recréer le bureau du Comité d'Animations Culturelles et Sportives, association qui n'était pas dissoute mais simplement en sommeil.

Le but de ce Comité est bien sûr d'organiser des animations dans le village en partenariat avec la municipalité, les associations locales et l'office de tourisme.

Les points de ces animations restent bien entendu les rifles, la foire de printemps, la Saint Jean, le 14 juillet, la festa major des 15 et 16 août et la sardinade. Le nouveau comité, formé de nombreux bénévoles a d'autres projets qui se réaliseront au fur et à mesure du calendrier.

Le bureau est ainsi constitué :

Présidente : GIRONÈS Julie

Vice-président : PETERS Hans

Secrétaire : RUEL Marie- Christine

Secrétaire adjoint : SIRÉ Alain

Trésorier : QUÈS Michel

Trésorière adjointe : GRAU Florence

Nous comptons tous sur cette nouvelle équipe qui semble d'ores et déjà très motivée et nous leur souhaitons bonne chance.

Bonne retraite Marie !

Le 2 juillet dernier, tous les écoliers, les parents, les anciens élèves, les élus locaux des 3 communes de la vallée, les collaborateurs et les amis sont venus nombreux pour fêter le départ à la retraite de la directrice de l'école des 3 villages **Marie Goaring**.

Comme l'a précisé Olivier Bétoin notre maire, nous étions tous là "pour fermer une page, une page seulement, une dernière page du livre professionnel de Marie". Régine Camps, représentante de l'éducation nationale, a tout d'abord lu une lettre de l'Inspecteur d'Académie, retenu par des tâches administratives, qui soulignait la carrière exemplaire de Marie Goaring, une carrière faite de dévouement avec conscience et dignité.

Olivier Bétoin, nous a, quant à lui, rappelé que Marie était arrivée à Mosset il y a 6 ans, après avoir passé 25 ans en région parisienne.



"Nous savons tous combien de nos jours la profession d'enseignant est usante, avec le travail quotidien plus les charges administratives qui incombent à la directrice dans les petites écoles. Mais heureusement il y a les enfants, les petits surtout, car les enfants c'est toute la vie de Marie ! elle a su leur faire partager ses passions pour la peinture, le théâtre mais surtout la musique".

En effet, Marie régalaient grands et petits quand elle prenait spontanément son accordéon pour réchauffer les cœurs ou manifester sa joie de vivre.

Puis vint le moment de lever le verre de l'amitié pour fêter cette liberté toute nouvelle. Un verre que nous avons aussi levé pour remercier Christine, Carole et Laurence, Laurence Senent qui a commencé à Mosset sa vie éducative et qui après un trop bref séjour nous quitte pour se rapprocher de sa famille.

Un représentant des parents d'élèves a ensuite remis un cadeau collectif à Marie Goaring de la part des enfants, des parents, des amis et des 3 municipalités. Une superbe œuvre d'art d'Albert Heijdens "pour que Marie pense à nous comme nous penserons à elle".

Tous les enfants ont ensuite chanté une petite composition de Carole : "au revoir Mme la directrice, au revoir Marie accordéon".

Marie qui, jusque là avait tenu bon, n'a pas pu retenir ses larmes, des larmes d'émotion mais aussi des larmes de joie, joie de voir combien elle était aimée.

Avec des mots simples, elle a remercié tout le monde, elle a ajouté que, pour elle, nous faisons tous désormais partie de sa vie : "Je pars mais je reste près de vous, et maintenant passons aux choses sérieuses".

Et pour le plaisir de tous, Marie a alors pris son accordéon et la fête s'est terminée en musique.

Bonne retraite Marie, une retraite que nous vous souhaitons longue, active, heureuse, entourée de votre famille et bonne continuation à Laurence dans sa jeune carrière.



PETITE COMMUNE AU GRAND CŒUR

(extrait de L'INDÉPENDANT du 02/08/2001)

M. Louis Pech de Perpignan félicite :

Le 20 juillet nous étions nombreux et de toutes nationalités à escalader le mythique Col de Jau pour voir passer le Tour de France.

La tramontane soufflait fort en emmenant avec elle fraîcheur et "rouffagues".

Au hasard d'un virage, pour peu que l'on regarde au-dessus du cintre du vélo, apparaît le coquet village de Mosset aux allures de Mont St Michel, juché sur son piton rocheux qui n'est pas classé au patrimoine mondial mais qui peut l'être à celui du cœur et de la solidarité.

La municipalité avait mis en place un ravitaillement avec un café bien chaud et gratuit pour les cyclos de passage.

Geste fort apprécié par tous ceux qui ont voulu s'arrêter et goûter au plaisir simple du réconfort et de la convivialité.

Un bon café bien chaud ainsi qu'une bourse de ravitaillement furent remis à tous.

Excellente initiative qui mérite un grand merci.

Dans le contexte actuel où les maires sont souvent responsables à tort, il fallait, je crois, rendre hommage à cette petite commune au grand cœur.



Ravitaillement des cyclistes devant la Mairie

CARNET DE DEUIL

De Cerbère nous avons appris, au cours de l'été, le décès de

M. GARCIA Henri

à l'âge de 97 ans

M. Garcia était le père de Quito, le save-tier bien connu des "Pastorets de Mosset". En cette triste circonstance nous présentons toutes nos condoléances à Quito et à Rose- Marie son épouse, à ses enfants et petits enfants.

CARNET ROSE

Marie Hélène et Henri GALIBERN sont heureux de vous annoncer la naissance, le 6 septembre à Arpajon sur Cère (Cantal), de leur petit-fils

LÉO

Fils de Laurence GAY et Vincent GALIBERN
frère de Rémi (4 ans)

∞

Élise et Jean-Paul BOUSQUET sont également heureux de vous annoncer la naissance, le 8 septembre à Paris, de leur première petite-fille

MARIE-LÉONTINE

Fille d' Olivier et Anne-Zoë BOUSQUET

Toutes nos félicitations aux parents en leur souhaitant de faire naître et de développer, dans l'esprit de leurs enfants, l'amour de leurs racines mossétanes !

REMERCIEMENTS

Dans le précédent numéro nous nous sommes trompés sur le prénom de l'auteur de "Las perdius d'en Descasat" : Il s'agissait de **Robert DUCOMMUN** et non pas d'Henri.
Pardonne-nous Robert !

En souvenir des agréables séjours passés à Mosset pendant sa jeunesse Robert a offert à la Bibliothèque une collection Hachette de 24 volumes sur l'Histoire du Monde illustrée à destination des petits comme des grands.
Allez les consulter - Ils sont magnifiques !

NOUVELLES DU PARAPET

NOVES DEL RALL

par
Jean LLAURY

On ne peut que se réjouir des travaux d'élargissement de la chaussée entrepris (et achevés) en cette fin de Printemps, au niveau du Monastère de Corbiac nouvellement classé "Monument Historique".

Par contre quelle est la signification du gigantesque et incongru "signe de Zorro" inscrit, au bulldozer, sur les hauts de l'ex Mas Quès ?

□

Au-dessous de la Mairie et de sa Tour des Parfums dont les expositions et manifestations ont attiré un nombreux public, le "Jardin de rocaïlles", dont Gérard VAN WESTERLOO et David OLIVA sont les maîtres d'œuvre inspirés, mérite une visite attentive tellement espèces végétales et couleurs variées se mêlent à l'envie.

□

Mais quelle désolation, en cette fin août, devant les quelques mares d'eau subsistant péniblement dans la Castellane entre le Moli d'Oli et la Carola ! Il est vrai que nous avons connu un été particulièrement sec et chaud et que notre rivière alimente un certain nombre de canaux d'arrosage dont les *recs* de Molitg et de la Ville. Cette sécheresse caniculaire (absence de pluie depuis l'averse du 14 juillet et record de température : 35° C à l'ombre au *Carrer de les Sabateras*) a entraîné, pour la deuxième année consécutive, l'absence quasi totale (un cep par-ci, deux *rovillons* par-là !) de champignons, au grand dam de Jojo SALVAT.



vue du gorg negre

Le jeudi 23 août, 25 courageux (mossétans, estivants et apparentés) sous la conduite d'André PERPIGNA, guide émérite, ont entrepris une reconnaissance auprès des *gorgs* de Nohèdes. Nous partîmes 26 mais dès l'*Estelat* (après 2 heures de marche environ), 4 d'entre-nous, subjugués par la paisible beauté du site, décidèrent d'en rester là, rejoints peu après par 5 autres les-



André - Janie - Jean Marc - au sommet



Pour ne pas être en reste Jojo SALVAT, Jean-Claude et David OLIVA, sous la conduite éclairée de Robert PRATS, ont, ce jeudi 6 septembre et malgré une forte Tramontane, attaqué le pic du Canigou qu'ils ont conquis, et par la cheminée, S.V.P. !

□

Le samedi 1^{er} septembre, notre ami, le docteur Pierre ASSENS, a présenté,

quels, déçus par le *lac blau*, simple petite mare verte (et non bleue), retournèrent se baigner (n'est-ce pas Renaud ?), casser la croûte et admirer isards et marmottes près des eaux où scintillaient des milliers d'étoiles. Quant aux 16 intrépides restants, galvanisés par leur chef, ils partirent crânement (quoique avec prudence) à l'assaut des dernières rampes (c'était la "chaussée des géants" dira, plus tard, exténué, l'un des vainqueurs !) de la *Font de la Perdriu* (dont l'eau est, dit-on, miraculeuse) et du refuge du garde. Après s'être sustentés et reposés, nos héros entreprirent alors la douce descente vers le *gorg nègre* lequel, classé en Réserve Naturelle, s'avéra "noir de truites". Enfin, 1h30 plus tard, ils atteignaient le Col de Portus où les attendaient les "9 resquilleurs" et les voitures.

Seule ombre au tableau : l'état lamentable de la route, anciennement bitumée, d'Evol au Col de Portus.

□

Ce même jour, vers les "6h de la tarde", Mireille et André BOUSQUET offraient à tous leurs amis (et ils étaient nombreux !), un sympathique "apéritif de rue" afin de célébrer la naissance de leur petite fille Lucile, en présence de celle-ci et de ses parents.

à la Capelleta, une conférence intitulée : "Les différentes Brucelloses". Devant un parterre fourni, Pierre a exposé les différents aspects des variétés de brucelloses, leurs symptômes, diagnostic, traitement (malheureusement drastique en ce qui concerne l'administration des services vétérinaires, et qui a valu à Isabelle et Nénès l'abattage de leur troupeau)... Tout ceci dans un bel enthousiasme et un langage direct (les oreilles des responsables du laboratoire d'analyses vétérinaires du département ont dû siffler !). Une discussion très ouverte, à laquelle participèrent éleveurs et mossétans intéressés, vint clôturer cette passionnante causerie.



Une des nombreuses cargolades de l'été
A la Font del Tell
qui réunissait des participants du "rall d'en bas"

Cet été n'a pas dérogé à la tradition : les "ralls" furent de sortie !

Mais qu'est-ce que le "rall" ? (prononcer rail)

Tout simplement une veillée estivale. Au lieu de se réunir comme ils le faisaient naguère en hiver (avant l'arrivée de la télé) chez l'un d'entre-eux, autour de l'âtre, les résidents d'un quartier du village s'assemblent sur un pas de porte ou sur le parapet pour raconter des histoires, potiner, discuter politique, échanger des recettes, voire chanter (n'est-ce pas Lucien Prats ?).

Un rall pour se structurer a besoin d'une figure de proue : Marcel BOUSQUET pour "le rall d'en bas", Louissette et Marcel GRAU pour leur "rall familial" sous les fenêtres du restaurant, Henri BOUSQUET pour le "rall des Cabanots".

Je pense que d'autres quartiers - le Château, la Place de Dalt, la Carola... - doivent posséder également un rall.

Si le mieux achalandé est celui "d'en-bas" (certains soirs j'y ai compté plus de 20 "ralleurs" dont des parisiens, des cavaillonnais et même un couple de résidents del "Balco de la Solana"), les différents groupes s'enrichissent, au cours de la soirée, de "ralleurs ambulants" lesquels, passant d'un rall à l'autre au cours de leur balade digestive, propagent histoires et potins dans tout le village.

□

Le 6 septembre, Michel PERPIGNA, après nous avoir régales d'une après-midi consacrée - par le biais de cassettes personnelles - à l'histoire contemporaine de "Perpignan la Catalane" (avec en particulier, l'épopée du Tram qui desservait Canet mais aussi le "nevat" de 1954..) et à la visite guidée de Mosset (sur les traces de l'abbé Alabert), nous a annoncé la prochaine sortie de son tout dernier livre "O Roussillon !".

Le BELEM avec ses 3 mâts de légende amarré à Port-Vendres (l'Indépendant du dimanche 26 août)



Pourquoi est-il question du plus vieux de tous les grands voiliers navigants (il a vu le jour à Nantes en 1895) dans le "Journal des Mossétans" ?

Tout simplement parce que le Belem, voilier aux "3 mats barque" et à la destinée peu commune (après avoir connu 3 compagnies maritimes puis avoir été racheté par la Marine Nationale Italienne, il devint propriété des Chantiers Navals Vénitiens qui le laissèrent à l'abandon) est, depuis 1996, un navire école (on y organise des stages auxquels participent plus de 2000 personnes par an !) propriété des "Caisses d'Épargne" dont le Président Régional n'est autre que Georges CARA résident au "Mosséto", époux de Ginette PERPIGNA et maître de cérémonie à Port-Vendres.

Et pourquoi ce nom curieux BELEM ?



Ses premiers propriétaires, une famille irlandaise établie en Bretagne, avaient créé à Belem, ville du Brésil, un comptoir commercial et ce grand voilier a accompli 33 campagnes au long cours entre Nantes (port d'origine) et Belem.

Un groupe de Mossétans s'est donc rendu ce 26 août à l'aimable invitation de Georges Cara à bord du Belem où il a pu admirer gaillard d'avant, dunette, rouf, salons, timonerie et les 3 mats historiques. Un accueil chaleureux et copieux (quel buffet !) lui a été réservé par Georges et Ginette. Ah ! J'oubliais : le Belem est classé Monument Historique !



En cette matinée du 7 septembre, au cours d'une mini-balade dans les Albères (au-dessus de Sorède) j'ai lu, sur une pancarte près d'une chicane disposée sur une clôture :

**Chevaux.
Randonneurs
Respectez notre quiétude.
Marchez calmement.
Merci**

Pas d'interdiction, pas de cadenas, un simple conseil amical.

Documents photographiques de
Jean PARES

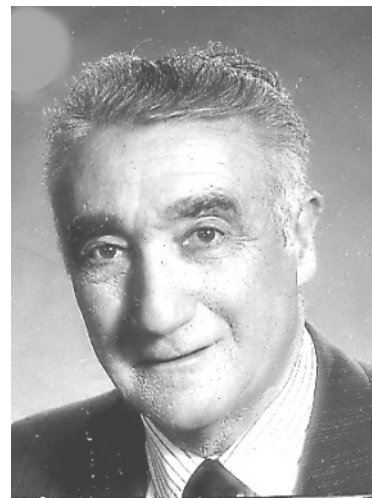


Georges et Ginette accueillant Michel Perpigna



Pensée profonde de Paul Assens

à Mosset le 15 août 2001



"Fa tems", tout le village était réveillé, dès les aurores, par les chants des coqs, bons vivants, aussi glorieux que matinaux.

Maintenant, on est tenu en éveil, nuit et jour, par les braiments des ânes malheureux et gémissant sur leur sort dans les "paraguères"...

Moralité

**il est de tradition qu'à Mosset
on passe aisément "du coq à l'âne" !**

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



Curiosités de la vallée

Jean LLAURY



La Font de l'entonedo (la source de l'entonnoir)

Cette résurgence se situe au pied du Confluent de la piste qui joint le parking de la "plus petite station de ski du monde" au chemin de Covazet (au niveau d'une plateforme où les forestiers entreposent les grumes) et de celle qui emprunte la passerelle qui domine le gouffre du **Mal-Paradis** (mauvais paradis) et sa spectaculaire chute d'eau.

Au Printemps et en Automne, la dite source est perçue de loin grâce au fond sonore émis par l'eau sous pression ; en hiver, la neige étouffe tout bruit et, en été, son faible débit impose une approche visuelle. L'eau sourd au milieu d'un éboulis granitique dans le petit **ravin de l'entonedo** si bien que, naguère, j'estimais que la résurgence provenait d'une "perte" d'un affluent de la Castellane en amont du ravin. Et bien, j'avais tort ! en effet, comme nous l'a fait constater René Mestres, la perte a lieu dans le

lit de la Castellane juste à la verticale du parking de la station. Un éboulement récent, sur la rive droite, signale son emplacement. Cet éboulement est très intéressant car il permet d'observer la structure du sol et du sous-sol au niveau de la perte : ils sont constitués de "granites en boules" pris dans une sorte de ciment formé de sable granitique tassé. Je pense donc qu'à cet endroit, à la faveur d'une rupture de pente ayant favorisé la création de fissures dans ce ciment (ou à cause de diaclases - fissures naturelles - apparues dans le granite), une partie du cours de la Castellane a disparu sous terre et, suivant le sens de la plus grande pente, a réapparu, plusieurs centaines de mètres en contrebas, au niveau de l'éboulis en donnant la "**Font de l'Entonedo**".



Les explications du "Maître"
devant la Font de l'entonedo

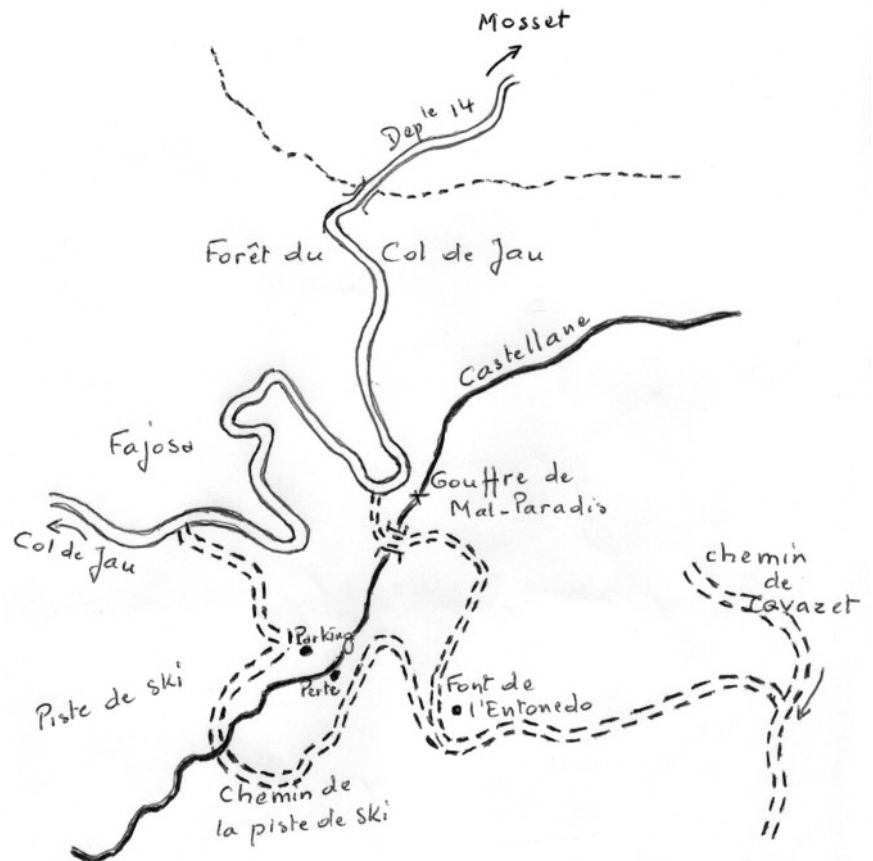
Nota

S'il arrive souvent que, dans nos massifs granitiques, une source de "névés" serpente et disparaisse sous des chaos, ce phénomène est d'ampleur très limitée : quelques dizaines de mètres tout au plus ; d'où la particularité de la Font de l'Entonedo où l'eau "se perd" sur plusieurs centaines de mètres.

Ces phénomènes de perte de rivière puis de ré-

surgeance sont généralement propres aux zones calcaires ; la roche étant sensible à l'action de l'eau chargée de gaz carbonique, il se crée, au fil des millénaires, des fissures, des gouffres ou avens, des grottes... où l'eau superficielle peut disparaître puis réapparaître plusieurs kilomètres en aval à la faveur d'un niveau imperméable (argile).

Pour apporter une réponse irréfutable, un document est indispensable : la carte géologique du territoire mossétan. Malheureusement, ce feuillet n'a pas été réédité et est donc introuvable (du moins, pour moi). Un moyen encore plus irréfutable consisterait à teinter, au niveau de la "perte", l'eau de la Castellane à l'aide d'un colorant vert, non toxique : la **fluoresceine**.



La Font de la Mantegua (la source du beurre)

A quelques encablures (environ 600 m.) du Col de Jau, en aval du petit pont qui enjambe la route, la "font de la mantegua" se jette dans le caniveau ; je l'ai toujours vue en eau. Quelle est donc l'origine de son nom ? Son eau, fraîche, servait-elle à la conservation d'une motte de beurre fabriquée par le berger du Col dont l'estive est toute proche ? Entraîné-elle plutôt dans la composition de ce beurre ? (un beurre contient, en moyenne, de 15 à 20 % d'eau !).

L'énigme de la Jassa del Callau (Jasse du Caillau)

Je devrais écrire les énigmes, la première m'étant posée par l'une des cabanes en pierres qui, au-dessus de la jasse, abritent le berger du Caillau. En effet, cette cabane possède, curieusement, une structure interne en voûte alors qu'extérieurement, elle est tout à fait classique bien que délabrée et que sa toiture soit un "terra" (couverture de terre et de végétation).

Quelle était sa fonction ?

La seconde se présente sous la forme des vesti-



ges d'une construction certainement antérieure à celle du chemin de fer de Chefdebien créé, lui, dans les années 1890.

Représentez-vous, tout d'abord, une muraille qui, aujourd'hui, mesure une centaine de mètres de long et se poursuit, en angle droit, sur une quinzaine de mètres.

Si l'on s'en tient à la carte I.G.N. de Font-Romeu au 1/25000^e (mise à jour en 1989) cette muraille, peut-être construite en deux temps (la base est plus claire que la partie haute), devait mesurer à l'origine 150 m. de long et la

partie perpendiculaire 100 m. Elle laisse le passage à la piste de Covazet naguère empruntée par la voie ferroviaire du talc.

Cette muraille faisait-elle partie d'une enceinte rectangulaire dont plus de la moitié aurait mystérieusement disparu ?

Mais, ce n'est pas tout ! parallèlement au mur de 150 m. se dressaient - sur deux rangs - une trentaine de colonnes faites d'éléments granitiques assemblés par un ciment grossier peut-être à base de chaux et de sable. Aujourd'hui, il n'en subsiste plus que trois mais, bizarrement, l'emplacement des absentes est marqué par un églantier (*Rosa Canina*).

Quelle était la destination de cet édifice ? Quel



était le rôle de cette double rangée de colonnes ? Supportait-elle une toiture ? (dans ce cas, où sont passés les vestiges ?). Enfin, ce qui me paraît extravagant en ces lieux, ce sont les dimensions de l'ensemble (un énorme stade de football) ainsi que le nombre initial de colonnes granitiques.

Nota

Georges Gironès se souvient que, dans les années 1980, une dizaine de colonnes étaient encore dressées.

L'existence d'églantiers sur l'emplacement des anciennes colonnes ne pourrait-elle s'expliquer par la composition du ciment qui en liait les pierres granitiques ? Chaux et sable jouant le rôle d'engrais ?

ADIEU HENRI

Jean LLAURY

C'est en octobre 2000 que nous avons eu un premier contact direct avec **Henri RUFFIANDIS**, dans son cher village de Maury. Le but de cette rencontre était double : faire plus ample connaissance avec le collaborateur du "Journal des mossétans", mais aussi s'entretenir de l'œuvre de son père Jacques-Joseph.

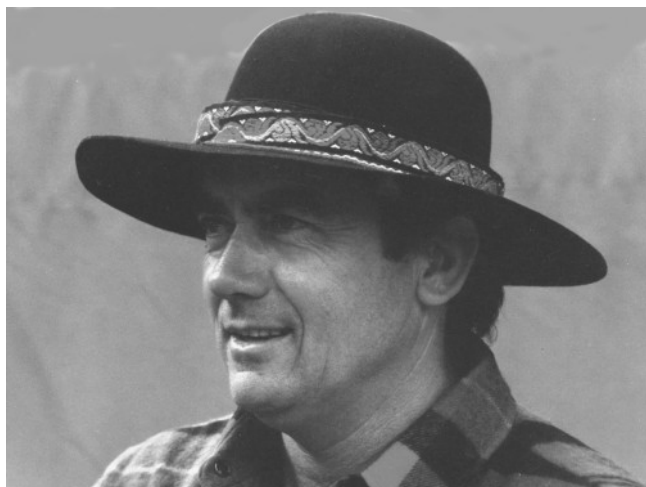
Gentiment, Henri nous confia les divers ouvrages écrits par son père, mais ces rendez-vous qui se multiplièrent jusqu'en juin 2001 nous révélèrent principalement, un Monsieur de 84 ans, humoriste, curieux de tout, ayant soif de connaissances mais également, poète, mycologue, botaniste, dessinateur, peintre, photographe averti et surtout, musicien dans l'âme, capable d'interpréter les plus grands, de composer des messes inédites sur son synthétiseur mais aussi, d'improviser sur son accordéon.

En fait, Henri était un esprit éclectique avec lequel on aurait bien aimé poursuivre quelques temps encore, nos conversations rue Henri Barbusse à Maury.

Malheureusement il nous a définitivement quittés le 9 juillet !



LA MARMOTTE



Henri SENTENAC

Lors d'un précédent numéro du Journal des Mossétans notre éminent collaborateur, Jean LLAURY, nous a présenté l'introduction, fort bien réussie d'ailleurs par la Fédération des Chasseurs des P.O., de la marmotte dans le Massif du Madres. Mais une question restait en suspens et à laquelle je n'avais pas pu répondre faute de documents ou de connaissances scientifiques, à l'époque, et que l'on pourrait formuler de la manière suivante :

Quelle est l'importance de la prédation de l'aigle royal sur une population de marmottes ?

La réponse, peut-être partielle, est venue d'une étude que j'ai eu la chance de pouvoir découvrir dans une revue scientifique publiée à Vienne par le Docteur Monica Prelentner qui a étudié justement ce problème.

Deux points de son étude sont particulièrement intéressants :

l'un concerne la marmotte et l'aigle royal, le second souligne l'importance que revêtent, pour cette espèce, en Autriche, les facteurs liés à la diversité génétique.

Un couple d'aigles royaux occupe généralement un territoire de 20 à 90 km². Pour élever leur progéniture sans problème (souvent un seul aiglon), ils ont besoin d'environ 70 marmottes par an. Dans un environnement favorable à la marmotte on trouve de 40 à 80 marmottes au km². Dans ces conditions on est sûr que l'aigle ne peut menacer une population de marmottes. Mais il se peut que dans certaines régions les marmottes souffrent de déficit en terme de diversité génétique qui, à la longue, nuise à la viabilité d'une colonie. Mais cela ne semble pas être le cas pour la population qui colonise notre massif du Madres.

Par contre, ayant vécu cette implantation et cette colonisation de la marmotte sur le Massif du Madres, je crois pouvoir affirmer que les marmottes sont beaucoup moins nombreuses sur la partie haute du Madres qu'il y a quelques années. Par contre, cette colonie a essaimé puisque l'on trouve aujourd'hui des marmottes, certes en petite quantité, à la Jasse de la Rouquette et, beaucoup plus étonnant, sur la Serre d'Escala.

En se référant à cette étude scientifique et à ma propre expérience sur un massif que je crois très bien connaître je dirai, et ce sera ma conclusion, que la marmotte a proliféré sur les Balmettes dès son introduction mais qu'un équilibre s'est ensuite instauré, tout en permettant une extension de son aire de colonisation.

Donc beaucoup moins de marmottes sur un même site mais une extension dans la colonisation.



Un hôte très récent du Madres



ASSOCIATION
"GRANDIR AVEC LES LIVRES"



Saskia et Georges

Marie Jo Delattre

La fête des 5 sens a fait l'unanimité !
Saskia et Jean Claude ont su donner à cette fête, de par leur animation musicale (costumée avec figurants) une note très conviviale.
Les ateliers de création d'instruments de musique, de modelage, les caissons sensoriels, ont suscité un grand intérêt et ont



renforcé ce climat festif.
Un grand merci et bravo à Monique Le Breton pour nous avoir ouvert à ces goûts peu communs (macrobiotiques), oh combien délicats ! De très nombreuses heures de préparation ont été

nécessaires !

Odeurs de lavande, encens sur la place, dans



les rues.. quelques sacrés caractères ont été croqués par Margriet.
La magnifique exposition d'œuvres d'Art



dans la salle polyvalente a attiré, durant 10 jours, quelques 1 500 visiteurs.

Kermesse du 15 août

L'efficacité, le dynamisme de Louissette, Josy, Mireille et Martine GRAU, ne sont plus à démontrer ! Merci à elles et à vous tous qui avaient répondu, une fois de plus par votre générosité.

Animations pour cette rentrée

Lire en fête : Thème : "Le voyage".

du 13 au 21 octobre : Exposition de photos et présentation d'ouvrages (salle polyvalente)

Samedi 13 octobre : *Contes en campagne*

18h : apéro-contes avec les conteurs de Sahorre - Auberge de la Castellane

21h : soirée contes avec Patrick Rochedy : "Mémoires de vents" - Salle polyvalente

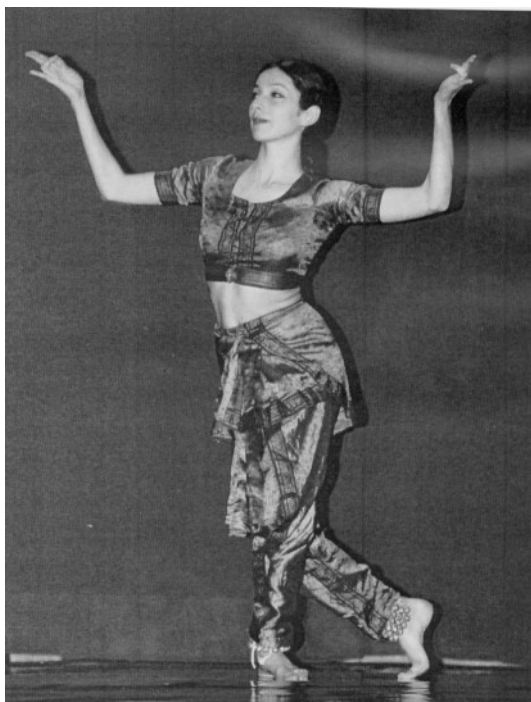
Dimanche 21 octobre : Clôture de *Lire en Fête*

15h : *danse indienne Odissi* : Anne Pupet - suivie d'un goûter indien - Salle polyvalente

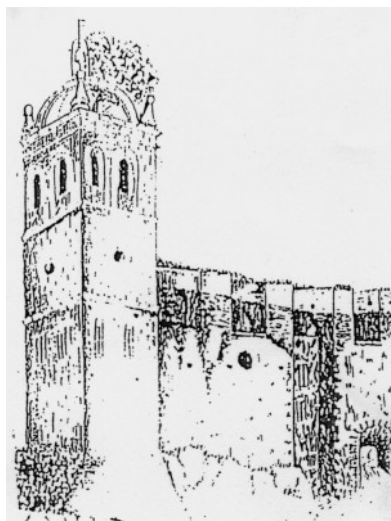
Octobre

L'école va reprendre le chemin de la bibliothèque.

Un club de lecture pour la grande section maternelle, CP, CE1, CE2, va voir le jour. Et



AMICALE SAINT JULIEN



Julien
COSTEJA

La kermesse du 15 août nous a apporté bien des satisfactions et d'abord la visite amicale de nombreux mossétans et estivants qui sont venus témoigner de leur sympathie et de leur intérêt pour l'œuvre en cours. Les jeunes s'en sont donnés à cœur joie avec les jeux proposés ; les adultes ont été généreux. Un bon pas a été franchi qui nous rapproche du but ; nul doute que dans les jours à venir les lecteurs de notre journal, et spécialement ceux de la "diaspora" qui n'ont pu être physiquement présents le 15 août, apporteront une ultime contribution. Ils peuvent adresser leurs chèques, libellés "Amicale St Julien de Mosset", à **Guy BELMAS** hameau de Brèzes - 66500 Mosset.

Confiante en votre aide, l'Amicale prend d'ores et déjà les dispositions pour que l'inauguration du nouveau chemin de Croix prévue pour le 15 août 2002 soit l'événement marquant de l'année pour notre village.



MOSSET FA TEMPS

L'ÉTRANGER



Lucien PRATS

Retour d'un long voyage, je passais mon congé chez grand-mère, c'était l'automne.

J'aimais ces sous-bois mystérieux où l'on voyait parfois une martre bleutée ou une fauve belette ; ces promenades sous les grands sapins, aux fûts majestueux où dans ce clair-obscur, je rêvais d'elfes et de farfadets.

J'aimais ces veillées au coin du feu, les bûches pétillantes, le vent jouant de l'orgue dans la cheminée. Un après midi, j'allai au cimetière avec grand-mère déposer un bouquet, au retour, je vis un vieil homme méditant ou priant, devant deux tombes jumelles, sous un grand cyprès. Il vint nous saluer.

"Que deviens-tu Pablo ?" lui dit grand-mère. Celui-ci répondit : "Je boite maintenant, j'ai vendu la Forestière (bergerie), j'habite la mai-

son de Maria et de Rosita, tu te souviens d'elles ?". Un ange passa, grand-mère ajouta : "Viens un soir à la veillée nous parlerons du passé."

Et quelques soirs plus tard, à la veillée, ce vieil homme vint s'asseoir près de moi.

J'aimais ce parler rocailleux venant du fond des âges (du grec, du latin, du goth et du sarrasin) que je parlais aussi. Je les écoutai égrener leurs souvenirs pleins de tendresse et de regrets. Puis vers le tard, j'accompagnai Pablo dans la sombre ruelle où il disparut dans la brume vespérale.

Au retour je dis :

"Ce vieil homme m'intrigue, il me fait penser à ces patriarches chevelus des tableaux d'église, la besace à l'épaule, le bourdon à la main, suivis par une foule, comme les brebis leur berger". "Tu es clairvoyant, dit-elle, cet homme a un passé que je suis seule à connaître. Je vais te le raconter, mais promets-moi de le garder pour toi, tant que je serai en vie et lui aussi".

Je promis et voici le récit qu'elle me fit :

"Un vent glacial soufflait sur la montagne. Il neigeait. Deux ombres descendaient sur la route du Col, un homme et une femme, agrippés l'un à l'autre, vêtus de longs manteaux de peaux et de capuchons de laine. L'homme portait sur son dos une hotte où dormait, entouré de lainages, un petit garçon ; la femme sous son manteau, portait dans un harnais une fillette qui pleurait. Ils descendaient dans la neige profonde, dans ce blanc linceul qui serait leur tombeau. Ils avaient fait leur choix. Au détour du chemin, une étoile brilla. Une maison se dressait à l'orée du bois, la lumière filtrant à travers un volet. La femme s'affaissa et l'homme à genoux, la tenait dans ses bras.

La porte s'ouvrit et un homme sortit un fusil d'une main, une lanterne dans l'autre, un chien bondit sur ce tas de loques. Ce n'était qu'un chien de berger qui se mit à lécher les petits doigts glacés et un nez tout mouillé. L'homme cria "Anna !" et sa femme entraîna la mère et l'enfant dans la maison et son mari fit de même avec son compagnon.

Une fois réchauffés et rassasiés, le visiteur dit à ses hôtes : Voici ma femme Maria, mes enfants Rosita et Pablo, moi je m'appelle Antonio ou Tonio. Notre pays est une dictature gouvernée par des militaires arrogants et cruels et des hauts prélats au cœur sec, ignorant la pitié. J'étais instituteur, un jour dans mon école délabrée, je ne sais ce qui me prit, à mes élèves, je parlai de votre pays. Là-bas, les gens sont heureux, ici nous sommes malheureux. Sur le fronton de leurs écoles, on lit ces mots : Liberté, Egalité, Fraternité. Le lendemain, le Maire vint nous voir, c'était un ami. "*Tonio, dit-il, il faut que tu quittes le village avec ta famille, demain les gendarmes au bicornes de cuir viendront te chercher. Tu mourras dans un camp de travail et ta famille connaîtra la déchéance et la misère. Rejoins la bergerie du vieux Pedro, il te fera franchir la frontière*". Nous partîmes l'après-midi à travers bois. Le reste vous le savez.

- Je m'appelle Jean Leroy dit leur hôte et voici ma femme Anna. Nous avons une chambre libre, demain nous aviserons. Le lendemain, Jean dit à Tonio : Nous vivons seuls, nous venons de perdre notre fils par accident, vous pouvez passer l'hiver ici, mais au printemps, il faudra voir le Maire et les autorités."

Anna surveillait les enfants et le chien, essayant parfois une larme, ses yeux suppliaient son mari.

J'ai une proposition à vous faire. Il y a vingt ans, j'avais un frère. Il aurait votre âge. Un soir, il vint du village affolé : "*j'ai tué un homme dans la taverne, je vais m'exiler*". Il fit son sac, embrassa nos parents et nous, et depuis nous ne l'avons plus revu.

Vous serez mon frère, je m'en porterai garant.

- Mais, dit Tonio, s'il revenait ?

- Depuis des années nous savons qu'il est

mort dit Jean. Un soir, un homme se présenta, ils avaient passé toutes ces années ensemble dans la marine marchande ; il était mort dans ses bras, dans les îles, de la malaria, il nous donna sa dernière lettre et son livret militaire, la mer avait dévoré la photo mais on lisait son nom et son prénom, Frédéric Leroy.

Puis Jean et Anna sortirent. A leur retour, Maria sauta au cou d'Anna, "*Nous restons dit-elle*". Les deux familles vécurent en harmonie pendant des années. Les enfants grandissaient. A l'école, on les appelait les étrangers, mais un soir, la mort emporta Anna, entourée des enfants qui l'appelaient "tata" et quelques années plus tard, Jean prit le même chemin. Les enfants l'appelaient "tonton". Tonio et sa famille étaient très estimés par tout le village.

C'était de grands amis de mes parents. Ils venaient au temps des moissons et des fenaisons, l'hiver, ils habitaient au village, mais un jour Tonio disparut et l'année d'après Rosita aussi.

Puis Maria les rejoignit. Il sont tous dans le vieux cimetière sous le grand cyprès.

Je connus alors ton grand-père et me mariaï. Pablo vécut là-haut comme un ermite, il était respecté par tous, il vendit tous ses biens pour aider ceux qui étaient dans le besoin. Un jour, il me dit : "*Je suis arrivé ici tout nu, on m'a appris ce qu'étaient la liberté, l'amour, l'amitié. Tous ces biens ne m'appartiennent pas*".

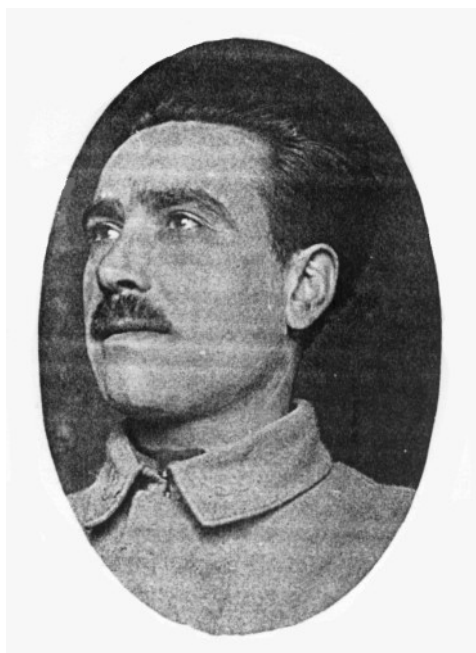
Telle est, dit grand-mère, l'histoire de Pablo ; puis avec le soufflet, elle attisa le feu. Quand elle se retourna, ses yeux étaient mouillés, une larme glissait sur sa joue ; elle me prit les mains et me dit : "*Si tu savais comme il était beau lorsqu'il dansait sur la place et quand il jouait de la guitare et que Rosita dansait. Qu'il était beau avec son teint de pêche et ses yeux de biche, qu'il était beau*".

Je serrai grand-mère dans mes bras, je venais de réaliser que grand-mère, en ce temps là, avait vingt ans. J'ai tenu ma promesse, car maintenant, ils ont tous disparu.

La foire de septembre
à Prades dans les années 1900

ou

La foire, synthèse de la vie paysanne d'alors.



Jacques Joseph RUFFIANDIS

En ce temps-là, les foires étaient les plus importantes manifestations de la vie rurale. C'est à la foire que nos paysans achetaient ou vendaient leur bétail, qu'ils se procuraient leurs outils, leurs instruments de travail, leurs habits, leur linge.

C'est à la foire que se rencontraient soit à la table d'auberge, soit autour du foirail, les vieux amis des villages voisins, les parents dispersés ; c'est à la foire que s'établissaient le cours des blés et des brebis, des haricots et des bœufs ; la foire était la synthèse de la vie paysanne.

La foire de Mosset était fixée au 4 octobre, celle de Prades aux premiers mardi du Carême et de septembre.

La foire de septembre à Prades était la plus animée de toute la région. Ce jour-là, aucun propriétaire de Mosset ne serait resté à son Cortal pour un empire ; ceux qui n'avaient

rien à vendre ou à acheter trouvaient une excuse pour faire à pied les 12 kilomètres qui séparent Mosset de la sous-préfecture ; je dis "à pied" parce que seuls les paysans cosus empruntaient, à cette occasion, la patache du vieux Parès.



Foire de Mosset

Au Cortal de Rocamagnou, nous nous préparions la veille pour cet important déplacement. Grand-père choisissait les moutons les plus gras, ceux qui avaient l'échine dodue au toucher ; il les marquait soigneusement, soit en leur imprimant au fer chaud une marque à la poix sur leur toison, soit en leur dessinant d'un coup de ciseaux un rustique dessin sur la croupe.

Puis il discutait gravement du prix avec grand-mère, lui demandait la liste des emplettes à faire, liste verbale bien entendu car aucun d'eux ne savait ni lire ni écrire, mais grand-père n'oubliait rien et ne se trompait jamais d'un seul sou dans ses comptes.

Le mardi matin, nous quittions le Cortal à l'aube ; je passais devant, appelant une chèvre garnie de sa clochette qui servait d'habitude à entraîner à sa suite le bétail un peu affolé hors du troupeau ; puis venait le lot des moutons choisis la veille et enfin, fermant la marche, le grand-père suivi du Farou qui mordillait les jarrets des animaux *lambins*¹.

Chaussé de légères espadrilles et non des lourds et incommodes sabots de tous les

jours, j'allais, léger, sur le sentier qui descendait sur Molitg, puis nous suivions la route qui dévalait aux Bains pour rattraper la direction de Prades.

Là, commençait les grandes difficultés : nous rencontrions, venant de Campôme, de Mosset, d'autres troupeaux se dirigeant vers la foire ; les moutons et les brebis ayant la fâcheuse manie de vouloir se rassembler et parfois de tourner en rond les uns à la suite des autres, il fallait rester sur le qui-vive tout le long du chemin, le bâton toujours prêt à ramener les amis de Panurge à une bonne discipline.



Emmanuel PARIS - C'est l'hiver -
le troupeau est à Toreilles

À l'entrée de Prades, la difficulté devenait plus grande : toutes les routes amenaient du bétail et tout cela se dirigeait en bêlant, en meuglant, en criant, vers le foirail situé à l'autre extrémité de la petite ville. Là, grand-père installait son "escabot" ² d'ovins dans un coin et nous attendions les acheteurs. Des maquignons à longue blouse noire, leur bâton suspendu au poignet par un lacet, passaient et repassaient, tâtant les reins des moutons, faisant une offre, lançant parfois un quolibet à un camarade ou à un rival.

Nos beaux moutons étaient vendus avant midi et nous nous dirigeons vers une auberge voisine où étaient déjà réunis de nombreux propriétaires, bergers et maquignons.

Pendant que nous savourions une délicieuse grillade de côtelettes d'agneau garnie d'une persillade, les discussions s'engageaient d'une table à l'autre sur la valeur du bétail vendu et sur les cours pratiqués. Nos paysans

madrés et méfiants ne livraient jamais le fond de leur pensée et défendaient d'arrache-pied le fruit de leurs soins et de leur travail. L'auberge sentait fortement le vin, le tabac, le *suint* ³ et la bouse ; aussi je me dépêchais de me lever quand mon grand-père me donnait quelques sous et m'engageait à aller me promener à travers la foire.

Je suivais la route nationale, la rue des marchands, la place de la Mairie ; je lorgnais les étalages de jouets, de berlingots, de *fougasses* et de *tourtells* ⁴, je contemplais quelque faiseur de tours, gymnaste ou avaleur de feu.

Enfin, j'achetais pour deux sous de berlingots que je gardais précieusement pour les faire goûter à grand-mère, puis un pistolet et des amorces qui allaient me donner l'illusion, dès le lendemain, que je me livrais au plaisir de la chasse comme le grand Justin. Vers quatre heures, je rejoignais grand-père au foirail ; il avait fait ses emplettes serrées dans un *sarrou* ⁵ de toile bleue et nous repartions vers le Cortal où nous arrivions, tirant la jambe, à la tombée de la nuit. Grand-mère avait préparé un bon repas, dans la *Caseta*. Nous racontions notre journée, nous étalions nos emplettes, j'offrais quelques berlingots à grand-mère et nous montions ensuite au pailler où je ne tardais pas à m'endormir, terrassé par la fatigue de la marche.



1. *Lambin* : agit

Le troupeau au
mas Descasat

avec lenteur, sans vivacité

2. *Escabot* : tout petit troupeau d'ovins

3. *Suint* : graisse qui imprègne la toison des moutons

4. *Tourtell* : gâteau à l'anis en forme de couronne

5. *Sarrou* : sac



Histo-Généalogie



El pastor de Mosset

Jean PARES

Mes recherches sur Mosset, sur nos ancêtres et sur leurs descendants, m'avaient inexorablement, et depuis longtemps, conduit à une constatation : les "mossetayres" peuvent être cultivateurs, fonctionnaires, ... voire ingénieurs mais le domaine des **Arts** leur est interdit. Avant 1940, pas de Maillol, pas d'Alexandre Dumas, pas de Verlaine à nommer au fronton du patrimoine humain de la cité. **Jacques Ruffiandis** (1887-1956), l'historien, est peut-être la seule exception mais dans les **Arts** plastiques ma conclusion restait sans appel. De plus dans le monde des ingénieurs, à ma connaissance aucun mossétan n'est ancien élève de l'École Centrale des **Arts** et Manufactures.

Et bien ! Mea culpa ! Grossière erreur ! Mosset a son sculpteur ! Et un sculpteur de renom ! Notre communauté a généré celui que son ami **Joseph Sébastien Pons** (1886-1962) aimait appeler "le sculpteur du Conflent," et que nous de Mosset, nous appellerons **Le sculpteur de Mosset**.

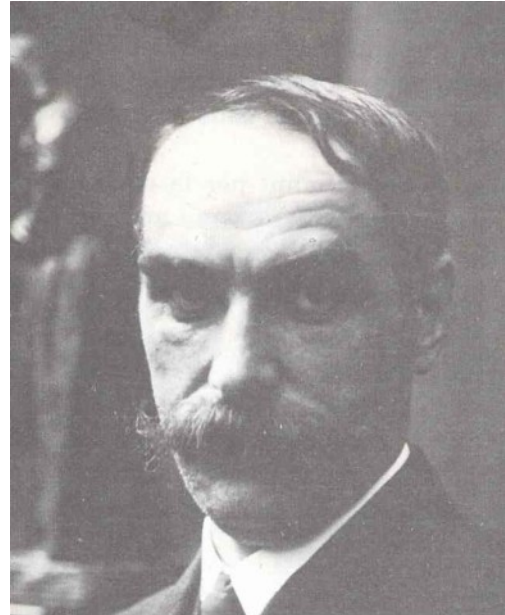
Je veux parler de **Gustave Violet**.

Gustave Violet descend de **Julien Prats** (1778-1839), propriétaire et maire de Mosset de 1819 à 1821, Sa fille **Françoise** (1820-1865) est la grand-mère de **Gustave Violet**.

Signature de Julien Prats

Rappelons que les **Prats** font partie des plus anciennes familles de Mosset.

Dans le Midi Libre du 13-12-1980, son fils **Pallade Violet** (1907) écrira "filiation à laquelle **Josep-Sébastien Pons** se plaira à rattacher un jour le parfum montagnard imprégnant certaines œuvres du sculpteur."



Gustave Violet (1873-1952)

Mais qui est **Gustave Violet** ?

Son père **Pallade Violet** (1838-1883) est un des entrepreneurs des plus performants en Roussillon au XIX^{ème} siècle. Il ouvre, avec son frère **Simon**, dans les années 1860 à Thuir, des caves destinées à élaborer un vin apéritif aromatisé au quinquina. Ces caves deviendront rapidement les caves **BYRRH**, aujourd'hui filiales de Cusenier.

Pallade meurt alors que le jeune **Gustave** n'a que 10 ans. Des dissensions dans la famille conduisent sa mère à confier **Gustave** à sa sœur, **Marguerite Lavail** de Prades. **Gustave** vécut ainsi en Conflent jusqu'à la guerre de 1914, soit presque jusqu'à l'âge de 40 ans, ne quittant la sous-préfecture que pour mener de brillantes études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris.

Sa vie et son œuvre sont décrits avec talent par **Monica Batlle et Ramon Gual** dans Terra Nostra, N°70 de 1991. **Gustave Violet** se distingue par "trois qualités essentielles, qui dominent toutes les autres : son étonnante capacité de création dans pratiquement tous les domaines de l'art, la fidélité exemplaire tout au long de sa vie à ses idées, à son pays, à ses amis et enfin un incroyable désintéressement."

Notre propos est ici, avant tout, de mettre l'accent sur son œuvre dans le domaine des Arts plastiques et tout particulièrement de souligner sa relation avec Mosset.

On lui doit :



Monument aux morts
Prades

Les **monuments aux morts** de Perpignan, Prades, Thuir, Clairac, Collioure, Estagel, ... œuvres qui expriment plus la souffrance des familles que la gloire des combattants.

Des **monuments civils** comme celui qui est dédié au créateur du train jaune entre la nationale et le chemin de fer en Cerdagne, près de Saillagouse.

Les **immeubles et maisons**, comme son atelier de Sant Marti à Prades près de la Têt, où "devant les montagnes de Mosset aux facettes mauves, il a bâti la maison de sa joie."

Les **terres cuites, les bustes et les médailles**, qui sont "ses meilleures œuvres inspirées de la vie paysanne et de la nature".

Une des plus typiques est le berger de Mosset, "El pastor de Mosset", à propos duquel, **Joseph Sébastien Pons** dans La Veu del Canigou du 23-07-1914, page 225, écrit : Ces œuvres "nous révèlent l'humble race du Conflent. Oui, ce sont des troncs d'arbres, des torsos d'oliviers. Ils ont été créés modelés sur nos rochers par les vents et les soleils. Le berger de Mosset montre un visage crevassé, sous les sourcils allongés ; et il lézarde sur sa roche, fouetté par la nature, mais stoïque, et ne conservant que des appétits rudimentaires."



"Le berger de Mosset montre un visage crevassé, sous les sourcils allongés ; et il lézarde sur sa roche, fouetté par la nature, mais stoïque, et ne conservant que des appétits rudimentaires."

Sébastien Pons

Toujours à Mosset, "La femme aux cruches", en costume traditionnel. **Michel Arrous** nous dit que le modèle est **Marie Cantier** (1840-1911), mère du docteur **Jean Arrous** (1876-1935) et belle sœur de l'instituteur **Philippe Arbos** (1858-1935).

Le sculpteur et **Jean Arrous** étaient liés par une forte amitié. Elle résultait tout d'abord d'une identité de vue sur le plan politique. Le docteur **Jean Arrous** a été maire socialiste de Prades de 1908 à 1912 et de 1922 à 1929. **Gustave Violet** l'a soutenu activement lors des campagnes électorales et l'a aidé dans des réalisations communales. Ensuite ils avaient le même attachement aux choses et aux hommes du Conflent. Ils ont probablement souvent parcouru en compagnie des parents du docteur la vallée de la Castellane et les montagnes voisines, de "Estarté" au col de Jau et jusqu'à la "Serre d'Escale".

Et il n'est donc pas étonnant de constater que l'artiste ait laissé de nombreuses réalisations en l'honneur du docteur : un buste, qui se trouve au Musée du Luxembourg à Paris et dont une copie a été, il y a peu de temps, remise à la ville de Prades,

une médaille, représentée ci-contre.

Et longtemps après la disparition du docteur, **Gustave Violet** est resté très attaché à Mosset. Il a même envisagé d'y créer un atelier.

Mosset aurait pu être le Saint-Paul-de-Vence du Conflent ! Mais **Alain Siré** n'était pas encore né !

Je remercie doublement **Guy Barnades** pour m'avoir mis sur la piste du "Pastor de Mosset" et m'avoir communiqué une documentation de qualité et je n'oublie pas **Michel Arrous** pour les informations et les photos qu'il m'a fournies.

Jean.Pares@wanadoo.fr
8 espace Méditerranée
66000 Perpignan



Marie Cantier (1840-1911)



Docteur Jean Arrous (1876-1935)



Docteur Arrous



Buste du Docteur Arrous



par
Claude SOLER

ROSE MURRAY

"Rose Murray est citoyenne britannique. Séduite par le soleil et les paysages du département, elle s'est installée à Mosset voilà sept ans. Mais Miss Murray ne se contente pas de couler des jours paisibles dans l'arrière pays. Femme de diplomate, elle a suivi son époux dans le monde".

Ainsi commençait l'excellent article que lui consacraient "Les Vitrines du Off", lors du festival "VISA POUR L'IMAGE" de Perpignan à l'automne 99.

Les Mossétans sont habitués à rencontrer Rose aux quatre coins du village et beaucoup ont vu son exposition des portraits d'enfants de l'École de Mosset. Elle s'est parfaitement intégrée, participe intensément à la vie culturelle et compte beaucoup d'amis dans la vallée de la Castellane.

Elle a accepté un entretien pour le "Journal des Mossétans" et m'a reçu dans sa maison du "Cami de la Crueta".

Personnellement je ne connaissais pas Rose, l'ayant à peine aperçue à la Mairie. Le rendez-vous avait été pris pour une heure bien précise en début d'après-midi. Sur les quelques paroles échangées par téléphone, j'avais déjà détecté chez mon interlocutrice, fermeté et douceur. Je dois dire qu'après l'interview, on peut ajouter ; rigueur, dignité, bonté.



Le contact se fit à l'entrée du chemin menant à sa demeure. J'arrivai à moto et la trouvai assise sur l'herbe du pré, contemplant le paysage, méditant peut-être, mais en tous cas "tranquille". Après les présentations, on me conseilla de garer mon engin sur le coté du passage et non pas au milieu. Je suivis Rose et chemin faisant, je me dis que les spécificités de nos deux peuples sont incontournables ! La maison de Rose Murray, à une centaine de mètres du *Cami de la Crueta*, est assez retirée.

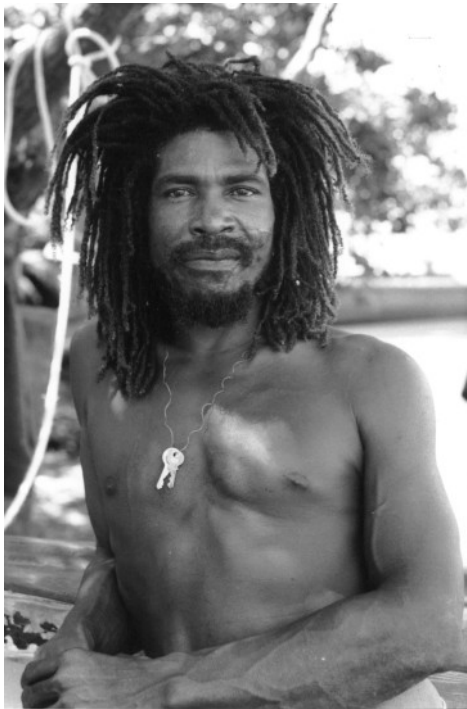
Sise sur une sorte de terrasse, de plain-pied, elle fait face au Canigou et sa vue sur celui-ci, d'ouest en est, est totale.

Miss Murray qui habitait et travaillait à Southampton, prit sa retraite en 1990 et c'est par un article dans une revue spécialisée qu'elle apprit que le Roussillon était devenu terre d'accueil pour bon nombre d'étrangers et, comme la Dordogne d'ailleurs, pour beaucoup d'Anglais, qui pouvaient y trouver vie et demeure agréables. Il n'était pas question de restaurer ou de rebâtir comme nos amis Albert et Robert, mais Madame Whiter, une "amie de Conat" prit rendez-vous avec le propriétaire et après de nombreuses tractations, l'affaire fut réglée en 1994. Depuis sa participation en 99 et 2000 au Festival International du Photojournalisme

VISA de Perpignan où elle exposait ses très belles photos de Majesty Pen, le bidonville de Kingston en JAMAÏQUE, Rose n'a plus exposé.

Cependant, elle vient de recevoir une invitation de la part de l'organisation du festival de Dunkerque qui doit se tenir début octobre.

J'ai revu ces photos lors de ma visite, c'est à la fois du grand art et du reportage ! Ces portraits en noir et blanc nous montrent "des gens" dont la beauté est extraordinaire. Leur simplicité, leur misère hélas ! rendent leurs visages nobles et pour certains, qui n'ont pas toujours suivi "le droit chemin" selon Rose, respectables.



A ce propos, elle m'a raconté une très belle histoire. Revenue en octobre 2000 à Kingston où elle n'était plus retournée depuis 27 ans donc, elle a rendu visite à toutes les personnes qu'elle avait connues et photographiées à l'époque. Elle a notamment retrouvé avec grande émotion des adultes qui étaient à ce moment là de jeunes enfants. Se trouvant dans la maison d'un couple pour qui elle avait une grande amitié, elle demanda à l'homme où se trouvait son épouse. Celui-ci lui dit qu'elle se reposait dans la chambre attenante. Rose pénétra alors dans la pièce et ne suscitant pas de réaction de la part de celle-ci questionna son mari pour savoir qu'elle en était la raison. Il déclara que sa femme âgée de 55 ans était aveugle. Comme Rose lui demandait des précisions sur sa maladie et notamment si elle avait consulté un médecin, l'homme en question essaya de lui faire admettre la fatalité de la chose, mais lui donna quelques instants après la vraie raison : en fait le manque d'argent ! Miss Murray décida immédiatement qu'il fallait se rendre à l'hôpital et procéder à un examen médical. Les médecins diagnostiquèrent un glaucome et il fut décidé de commencer un traitement que Rose financerait en totalité.

Le mois dernier une lettre de la JAMAÏQUE est arrivée au "*Cami de la Crueta*" et avec elle de bonnes nouvelles, car les soins qui ont débuté en mars ont permis à cette personne de recouvrer la vue en totalité.



Ce cas, selon Rose, est malheureusement fréquent et il y a beaucoup à faire dans le monde au niveau de la santé, de la misère : on ne le dira jamais assez. Au cours de ses nombreux voyages au Pérou, en Chine, au Kenya, en Inde et au Yémen elle a parrainé et continue - dans la mesure de ses moyens - à financer nombre d'associations qui aident et encadrent des enfants. Elles l'informent régulièrement de leur devenir.

Prochainement, elle doit se rendre à Ouagadougou pour faire connaissance avec l'un de ses "protégés". Le "*Journal des Mossétans*" vous racontera ce voyage dans un prochain article et vous donnera des échos du festival de Dunkerque.



(Suite de la page 1)

ment en passant plusieurs heures par jour aux Archives Départementales de Perpignan.

Pour cette nouvelle science qui marie la Généalogie et l'Histoire, nous avons dû inventer un nouveau terme : c'est "L'HISTO-GÉNÉALOGIE".

C'est ainsi que le Journal des Mossétans s'enorgueillit de la précieuse collaboration du seul "HISTOGÉNÉALOGISTE" au monde, futur prix Nobel !

Dans le précédent numéro et dans celui-ci vous avez un aperçu du résultat de ses recherches grâce à ses articles extrêmement documentés.

Nous sommes nombreux à bien connaître les Mossétans vivants mais c'est incontestablement Jean PARÈS qui connaît le mieux les Mossétans morts !

Mais il ne les connaît pas encore tous.

De même qu'il a récemment découvert Gustave Violet, si vous connaissez ou si vous découvrez un personnage qui mérite de faire l'honneur de notre Journal, et qui descend de Mosset, vous serez gentils de nous le faire savoir.

Des recherches approfondies seront alors immédiatement entreprises !

Quelle est la hauteur du Pin du Clocher ?

Après mesure précise effectuée
avec des instruments modernes
par un fonctionnaire communal
le résultat est

2,90 mètres

Un article détaillée est en préparation

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 30 novembre 2001

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81
mel : mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Hélène Sigaud
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Fernand Vion
Jean Parès	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 100F
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*